LE CHEVAL
ET SES PATRIMOINES

Tulle, 15-17 juin 2011

Liste des intervenants & résumés des communications

Mercredi 15 Juin
Ouverture du colloque

Nicole de Blomac

Née à Paris en 1927, vivant en Limousin depuis plus de cinquante ans, éleveur et retraitée de l'Agriculture, Nicole de Blomac est aussi chercheur et docteur en Histoire. Très tôt impliquée dans l'élevage du cheval et collaborant avec l'administration des haras, elle a participé autour des années 1965-1985 à la réorganisation du monde du cheval de selle et à la redéfinition des races arabes et anglo-arabes, elle fut nommée membre de la commission des Livres généalogiques de 1976 à 1987. Depuis, elle s'est impliquée, soit comme membre actif, soit comme conseiller scientifique, dans plusieurs actions concernant le patrimoine culturel et le patrimoine vivant du cheval. Elle a été faite Chevalier du Mérite agricole en 1972 et officier en 2007.

Pascal Liévaux

Conservateur en chef du patrimoine, responsable du département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, au sein de la direction générale des patrimoines, Pascal Liévaux a pour mission d'élaborer une politique de recherche transversale sur les patrimoines. Docteur en histoire de l'art, il a enseigné l'histoire de l'architecture moderne de 1993 à 2001 à l'université de Tours, où il est toujours chercheur au Centre d'Études supérieures de la Renaissance.

Pascal Even

Archiviste paléographe et docteur en histoire, Pascal Even a été successivement conservateur aux Archives du ministère des relations extérieures, puis directeur des archives départementales de la Charente-Maritime ; il est à présent conservateur général et sous-directeur au sein du Service interministériel des archives de France. Il est également membre du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS).

Coraline Coutant

Auteur d'une thèse d'École des chartes en histoire médiévale, qu'elle poursuit actuellement en doctorat, Coraline Coutant est diplômée de l'Institut du patrimoine (promotion Claude Levi-Strauss, 2009). Elle occupe actuellement son premier poste en tant que conservateur du patrimoine, au Service interministériel des archives de France (sous-direction de l'accès aux archives et de la coordination du réseau).

La sauvegarde du patrimoine écrit des haras : la politique des Archives de France.
A la fin de l'année 2005, la Direction des archives de France s'est préoccupée du sort des archives des haras nationaux, qui pour beaucoup n'avaient jamais versé leurs fonds et dont l'administration était alors touchée par la Révision générale des politiques publiques. S'est alors engagée une campagne de collecte généralisée sur l'ensemble du territoire. On dressera un état des lieux des fonds collectés par les services départementaux d'archives et des actions de valorisation entreprises dans le réseau.

Véronique de Lavarde et Gisèle Drigeard

Archives départementales de la Corrèze.

Un château et des chevaux : sauvegarde et valorisation du patrimoine écrit du haras de Pompadour.

Dès l'an 2000, à l'instigation de la direction des Archives départementales, le directeur du haras de Pompadour avait confié à une jeune archiviste paléographe, Agnès Manneheut, une mission de récolement et d'évaluation du patrimoine écrit et mobilier présent dans l'enceinte du château de Pompadour. À la suite de cette mission, un dépôt précoce des archives historiques du haras est intervenu en 2001 aux Archives départementales de la Corrèze, par ailleurs en charge du préarchivage de l'Institut du Cheval - Système d'identification répertoriant les équidés (SIRE), établi à Pompadour depuis 1975.

La découverte de la richesse de ce fonds par les deux archivistes chargées de son classement les a conduit à imaginer une valorisation spécifique à court terme (publication d'un inventaire), qui ne relevait pas d'un plan préconçu. Des contacts ont été pris avec les acteurs de terrain au sein du haras puis une visite approfondie du domaine a été effectuée afin de nourrir la connaissance de l'origine et des tribulations du fonds.

Ceci a permis la réalisation d'un répertoire numérique détaillé très attractif, enrichi d'une abondante iconographie, qui a été publié dès le mois de septembre 2003.

Une seconde valorisation, à caractère universitaire, a été rendue possible grâce à l'initiative de Mme Nicole de Blomac, ancien éleveur d'anglo-arabes et spécialiste de l'histoire du cheval, qui a pris la direction d'un ouvrage collectif *Cheval limousin, chevaux en Limousin*, paru aux Presses universitaires de Limoges, en 2007.

Samuel Gibiat

Archiviste paléographe, conservateur en chef du patrimoine, directeur des Archives départementales de la Corrèze. Docteur en histoire moderne (2001), avec une thèse intitulée « Les commissaires de la maison militaire du roi au XVIIIe siècle ». A collaboré à l'ouvrage collectif *Cheval limousin, chevaux en Limousin* (Pulim, 2006) : « Le cheval limousin au service de l'armée française : grandeurs et servitudes du dépôt de remonte de Guéret, 1825-1927 ».

Le site du haras de Pompadour : une entité éclatée.

Le site du haras de Pompadour se présente comme une entité éclatée, née de la fédération progressive de cinq pôles fonctionnels autour du château médiéval des Pompadour :

- l'hippodrome ;
- le dépôt d'étalons du Puy-Marmont ;
- la jumenterie nationale de la Rivière (Beyssac) ;
- le domaine de Chiniac ;
- la ferme des Monts ;

auxquels s'est adjoint le pôle de l'administration centrale et du SIRE à Saint-Sornin-Lavolps.

Après un rappel des fondements historiques du site, on évoquera les enjeux contemporains de protection du site au titre des monuments historiques et la délicate conciliation de la protection du patrimoine bâti et paysager avec les exigences multiformes de la vie courante d'un site d'excellence.

Une présentation succincte du parcours de visite du site viendra clore la présentation.

Cécile Coste

Depuis 1998, d'abord en tant que chargée de mission développement local au Conseil Général de la Corrèze, puis comme chargée de mission Agenda 21, Cécile Coste est en charge du suivi des dossiers relatifs à Pompadour : réforme des haras, suivi des projets de développement local dont accompagnement des politiques d'investissement sur les volets sportifs et touristiques (notamment via l'élaboration d'un Pôle d'Excellence Rurale).

Documentaire : « Cheval et disciplines équestres dans l'histoire du haras de Pompadour : témoignages »
Un partenariat collectivités publiques - Haras nationaux autour du projet Pompadour 2013 : conciliation des enjeux de préservation et de valorisation patrimoniale et culturelle avec des logiques de développement touristique.

Jeudi 16 Juin
Matinée : Des sources inédites pour de nouvelles questions

Sébastien Lepetz

Archéozoologue, chargé de Recherche au CNRS. Directeur de l'équipe « Sociétés protohistorique et historique » de l'UMR 7209 (Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements), S. Lepetz travaille sur la question de la place des animaux dans les sociétés antiques d'Europe occidentale et les sociétés protohistoriques d'Asie centrale et de haute Asie. Ses matériels d'étude sont les ossements animaux mis au jour dans les sites archéologiques et notamment dans les ensembles funéraires où des chevaux sont parfois déposés dans les tombes aux côtés des défunts.

La place du cheval dans les sociétés protohistoriques, antiques, médiévales et modernes : recherches archéo-zoologiques et archives du sol.
Les sites archéologiques d'époque protohistoriques et historiques livrent très souvent des ossements de chevaux. Présents sous la forme de squelettes entiers, de parties de corps ou d'os isolés, ces vestiges nous renseignent sur la place des équidés dans les sociétés anciennes : sacrifiés chez les Gaulois dans le cadre des pratiques religieuses, consommés aux Ages du fer ou au contraire exclus des tables des romains, utilisés pour le transport dans les cités antiques, évacués, une fois morts, dans de grands charniers à la sortie des villes, utilisés comme source de matière première à toutes les époques par les artisans de l'os, du poil, du crin, du cuir, les équidés étaient intégrés aux dispositifs économique et cultuel. L'étude de leurs ossements permet par ailleurs d'aborder des questions liées aux modifications des statures et des formes. Parce que ces vestiges sont riches en enseignements sur l'histoire du cheval, et nous en présenterons quelques exemples, il conviendra lors du colloque de s'interroger aussi sur la nécessité de conserver dans les meilleures conditions possibles ces archives du sol.

Damien Richard

Né en 1981. Sorti de l'École des Chartes en 2006, après une thèse intitulée : *L'épreuve de la modernité. Les Ateliers et Chantiers de France, à Dunkerque (1945-1973)*. Stages en services d'archives à Berlin, Turin et La Rochelle. Sorti de l'INP en juin 2007, en poste aux Archives nationales depuis lors.

Acteurs locaux, vision centrale : les sources des haras conservées aux Archives nationales.
La place majeure du cheval, réelle et symbolique, dans l'histoire civile et militaire française en a fait, depuis des siècles, un domaine d'intervention régalienne de premier plan. De ce fait, les sources conservées aux Archives nationales constituent, en parallèle des archives des haras, un pan majeur de la mémoire de cette activité. Elles proviennent pour l'essentiel, sous l'Ancien Régime, des dossiers d'administration des généralités et des intendances ; à l'époque contemporaine, c'est le ministère de l'Intérieur, puis à partir de 1836, celui en charge de l'Agriculture, qui coordonnent la politique de l'État dans ce secteur.
Les sources nationales offrent un panorama national l'activité des haras, via la collecte de données et de rapports en provenance du terrain et l'élaboration de statistiques. Elles peuvent donc compléter et permettre une mise en perspective d'études locales sur un établissement ou une région. Elles

illustrent également, surtout pour le vingtième siècle, l'activité de l'administration centrale sur une série de prérogatives qui lui sont propres : gestion du personnel et du budget, réglementation et organisation de la réflexion professionnelle, élaboration de groupes de travail, tables rondes, colloques, valorisation et médiatisation des métiers du cheval. Les relations internationales, enfin, constituent un aspect essentiel de l'activité du ministère.

Yves Kinossian

École nationale des chartes (1989-1993). École nationale du patrimoine (1993-1995). Directeur des Archives départementales des Vosges (1995-2004) ; conservateur des antiquités et objets d'art des Vosges (1996-2000). Directeur des Archives départementales de la Haute-Savoie (2004-2011) ; conservateur des antiquités et objets d'art de la Haute-Savoie (2008-2011).

Les haras dans la ville à Annecy : hier, aujourd'hui, demain (XIXe-XXIe siècle)
Créés en 1809, les haras d'Annecy sont d'abord logés dans la vieille ville, près du couvent des Dominicains. De 1815 à 1860, c'est le système des haras sardes qui prévaut. En 1860, la Savoie et le comté de Nice sont réunis à la France. Parmi les organisations françaises qui se développent dans le tout nouveau département figurent les haras d'Annecy. La conception du bâtiment – c'est un des archétypes des haras construits dans les années 1880 –, semble plus originale que l'évolution du site depuis en 150 ans qui laisse croire à une linéarité peut-être trompeuse. Inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du préfet de région du 22 février 2007, le bâtiment et le site mise en vente par les Haras nationaux font l'objet des attentes le plus diversifiées dans un contexte de coût élevé du foncier.
La collecte du fonds des haras d'Annecy s'est largement faite dans un environnement de hâte et de méconnaissance des droits et obligations des parties prenantes.

Pascal de Toffoli

Villeneuvois officiant depuis 10 ans au sein des Archives départementales de Lot-et-Garonne, dans le service des archives contemporaines où il est investi dans la collecte et le traitement des archives des services déconcentrés de l'État. Il s'intéresse par ailleurs à l'histoire de la Seconde guerre mondiale en Lot-et-Garonne.

De la demande du lecteur à la reconstitution d'un fonds : les archives du haras de Villeneuve-sur-Lot.
Comment l'intérêt d'un chercheur, spécialiste de l'histoire du cheval, pour une collection « oubliée » de carnets de saillies, versée il y a 26 ans de cela, a su convaincre les Archives départementales de Lot-et-Garonne de s'intéresser et de conserver ces documents sériels encombrants et inexploitables, pour dès lors s'attacher à reconstituer le fonds du haras national de Villeneuve-sur-Lot ?
S'en est suivie une opération de collecte du patrimoine écrit menée directement au cœur du haras par les Archives afin de rassembler les parties de ce fonds et proposer un ensemble cohérent et complet aux chercheurs pour des études touchant aussi bien au développement chevalin qu'au fonctionnement même de la structure.
Dans cette optique, il s'agira d'examiner les différents stades de cette opération, de la rencontre riche d'enseignements, à la collecte et au classement intégrant la collection monumentale de carnets de saillies. Au-delà, il sera intéressant de recenser les actions de valorisation qui en ont découlé et les pistes à explorer, justifiant ainsi notre implication et répondant d'autant aux besoins documentaires à la fois du haras qu'aux sujets de recherche des lecteurs et étudiants.

Alain Talon

Chargé de la mise en place des archives modernes, contemporaines en 1994, puis de l'atelier « image » aux archives départementales de la Manche, Alain Talon a en parallèle assuré la gestion sur le plan archivistique

de l'extension des archives. En 1999-2000, il gère l'informatisation du service. En 2003-2004, il est chargé de la communication et de la valorisation auprès des publics aux archives du Morbihan. Depuis 2007, il est le directeur adjoint du patrimoine culturel de la Manche. Cette direction englobe la gestion du patrimoine documentaire (archives départementales), du patrimoine mobilier (conservation des antiquités et objets d'art) et du patrimoine bâti (service du patrimoine architectural). Équitant amateur dans tous les sens du terme, A. Talon s'intéresse plus particulièrement au saut d'obstacles, à l'élevage équin et à son histoire.

Le patrimoine archivistique équin de la Manche : constitution du patrimoine documentaire, reconstitution du patrimoine archivistique.

Le département de la Manche est l'un des départements les plus concernés par l'histoire et le patrimoine lié au cheval. Pour des raisons historiques, géographiques, économiques, la Manche devient au début du XXe siècle le premier territoire de production du cheval de remonte. A la Libération, la circonscription du haras de Saint-Lô se transforme, de manière empirique, afin de devenir l'entité géographique la plus importante pour la création et le développement du cheval de sport.

Le département de la Manche est très concerné par la connaissance, la conservation du patrimoine équin résultant de ses activités. La création, la gestion archivistique et documentaire de l'ensemble des matériaux constitutifs de ce patrimoine matériel et immatériel est en toute logique essentielle pour la valorisation, la connaissance de ce territoire. De plus, les archives départementales ont été totalement sinistrées en 1944. Aussi, ce même patrimoine devient alors un enjeu majeur pour la reconstitution des collections.

La collecte des archives du haras de Saint-Lô, à partir de 2003, procède de la politique de reconstitution du patrimoine archivistique sinistré en 1944. Adossé à ce fonds très important en linéaire (200 mètres linéaires traités) et en qualité (à titre d'exemple, la collection des carnets de monte et de saillie remonte à 1896), les archives départementales ont également entrepris la collecte d'archives privées (notamment celles des sociétés de courses, d'associations d'éleveurs). Par le biais du service des archives sonores, le collectage de témoignages pour l'ensemble de la filière équine, afin de garder la trace de ses pratiques de ses savoir-faire, a également été mis en œuvre à partir de la même période. C'est ainsi que les filières, du cheval de sport, du trotteur, du cheval de trait, à travers ses différentes composantes : naisseurs, éleveurs, formateurs, cavaliers, drivers, ont été abordées. Aux archives textuelles, s'ajoute la constitution, à des fins patrimoniales, d'une bibliothèque portant sur ces mêmes thématiques (monographies et périodiques), ainsi que l'élaboration de corpus de documents iconographiques (affiches, placards, photographies). Enfin des archives audiovisuelles sont également collectées afin d'appréhender l'ensemble des supports se rapportant au patrimoine équin.

Jean-Louis Libourel

Conservateur en chef du patrimoine (Service de l'Inventaire général des monuments et des richesses de la France), Jean-Louis Libourel a exercé en Bourgogne (1973-1979), Basse-Normandie (1979-1991) et Languedoc-Roussillon (1992-2010). Spécialiste du Patrimoine hippomobile, il a été chargé de plusieurs missions sur le patrimoine hippomobile des Haras Nationaux. Il est l'auteur de l'ouvrage *Voitures hippomobiles, vocabulaire typologique et technique* (Paris, Éditions du Patrimoine, Collection Principes d'analyse scientifique, 2005) ainsi que de nombreux articles et contributions à des ouvrages collectifs sur le patrimoine et les voitures hippomobiles. Il est membre de plusieurs associations concernant l'attelage et l'art équestre, en France et à l'étranger.

Le patrimoine hippomobile : état des lieux.

Du règne de Louis XIV à l'aube du XXe siècle, la France s'est imposée dans la construction hippomobile comme le premier pays d'Europe pour la beauté, l'élégance et le luxe de ses fabrications. La carrosserie parisienne donne le ton : on l'imite, on la copie, sans jamais l'égaler.

Cependant, rares sont les témoins de cette brillante industrie, conservés en France : aucune voiture du XVIIe siècle ; à peine 40 du XVIIIe ; 2100 du XIXe actuellement recensées. Plusieurs centaines vraisemblablement sont encore à répertorier.

Le patrimoine hippomobile public est constitué d'environ 500 à 600 voitures, dont 320 sont détenues par les Haras nationaux. Très méconnu, ce patrimoine est insuffisamment protégé. 85 voitures sont protégées au titre des Monuments Historiques : 33 sont classées et 52 inscrites.
Outre les mauvaises conditions de conservation et de présentation dont souffrent beaucoup de voitures, le mal le plus grave qui frappe ce patrimoine, est le commerce international dont il est l'objet. Les plus beaux éléments de notre patrimoine hippomobile vont enrichir régulièrement les grandes collections étrangères, principalement les collections allemandes, belges, espagnoles, toutes constituées pour un quart de leurs pièces, en moyenne, de voitures françaises.

Après-midi : Arts, sciences et industrie

Jean-Michel Leniaud

Archiviste paléographe, diplômé de l'École pratique des hautes études, docteur en droit et en lettres, Jean-Michel Leniaud est un historien connu notamment pour ses travaux sur l'histoire du patrimoine et sur l'histoire de l'architecture. Inspecteur des monuments historiques de 1977 à 1990, il est successivement conservateur régional des monuments historiques pour la région Rhône-Alpes, chef de la division des affaires générales et de la protection des monuments historiques, puis chef de la division du patrimoine mobilier au ministère de la Culture. Il se consacre entièrement à l'enseignement et à la recherche depuis 1990, année où il est nommé directeur d'études à l'École pratique des hautes études ; il enseigne également à l'École des chartes et à l'École du Louvre.

Guillaume Kozubski

Jeune chercheur issu d'une double formation en histoire (Master de recherche Histoire des Techniques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et en histoire de l'art (1er cycle de l'École du Louvre), Guillaume Kozubski s'est orienté vers le domaine du patrimoine technique et industriel (différentes études et interventions sur le faubourg industriel de Fives-Lille et la commune de Pantin) et la recherche en histoire des transports.

***Un travail en cours : le* Guide de recherche sur l'histoire de la carrosserie en France, XVIIIe-XXe siècle.**
La Fédération Française de la Carrosserie a initiée une démarche historique et patrimoniale reposant sur l'élaboration d'un instrument de recherche. Ce travail de recensement et d'analyse des sources utiles à l'histoire du complexe économique, technique et social de la carrosserie apporte des perspectives nouvelles pour la connaissance, la conservation et la valorisation du patrimoine hippomobile. La présentation de la méthodologie et de l'appareil critique mis en œuvre dans le Guide de recherche sur l'histoire de la carrosserie en France permet de dresser un bilan intermédiaire des sources mobilisables et de leur exploitation, notamment des fonds de la Chambre syndicale des carrossiers de Paris conservés par la fédération.

Gersende Piernas

Archiviste et diplômée en histoire des techniques (CDHTE-Cnam, Paris), chargée d'études documentaires aux Archives nationales du monde du travail à Roubaix, où elle est adjointe scientifique de la directrice et responsable des archives d'entreprises et des programmes de numérisation. Gérant aussi les archives du mouvement sportif, elle est membre de la section « archives du sport » (ICA-SPO) du Conseil international des archives. Elle intervient au sein des cours d'archivistique du Master Professionnel « Mémoire et monde

du travail » de Université Charles-de-Gaulle-Lille III. Elle coopère aussi régulièrement avec la revue *h.e. Histoire d'entreprises*, en publiant des articles qui permettent de mettre en lumière les fonds d'archives des ANMT.

Le cheval de travail aux Archives nationales du monde du travail.
Les Archives nationales du monde du travail à Roubaix conservent environ 20 km linéaires de fonds d'entreprises couvrant essentiellement les XIXe et XXe siècles. Le cheval est présent au sein de ces entreprises comme force de travail avant l'ère de la mécanisation et de l'automobile et parfois même encore après. Il s'agira de présenter les sources relatives à l'histoire du cheval de travail conservées aux ANMT.

Joëlle Cartigny

Archiviste paléographe (promotion 1995, thèse sur « La Porte de Paris, du XIIIe au XVIe siècle. Étude topographique parisienne »), conservateur en chef des bibliothèques, elle a été directrice de la bibliothèque universitaire de médecine de Limoges. Elle est, depuis un an, correspondante patrimoine écrit à la DRAC Limousin.

État des lieux du patrimoine du cheval en Limousin.

Thierry Crépin-Leblond

Archiviste paléographe et conservateur général du patrimoine, Thierry Crépin-Leblond est spécialiste de l'art de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance. Après avoir dirigé les musées de Blois, il est depuis 2005 à la tête du Musée national de la Renaissance, au château d'Écouen.

Patrimoine équestre et collections muséales : l'exemple du Musée national de la Renaissance.

Christophe Degueurce

Âgé de 44 ans, C. Degueurce est vétérinaire diplômé de l'École nationale vétérinaire d'Alfort (ENVA) en 1990. Il s'engage dans une carrière d'enseignant-chercheur en anatomie dans la même école, occupant les fonctions d'assistant en 1991, de maître de conférences en 1996, de professeur d'anatomie en 2002. Titulaire d'une thèse de biomécanique du cheval obtenue en 1995 et habilité à diriger les recherches en 2001. Après avoir pris la responsabilité du musée Fragonard, qui rassemble les collections de l'ENVA, en 1993, il abandonne toutes ses activités de recherche en biomécanique en 2004 pour se consacrer uniquement au musée. Il met en place un projet culturel et scientifique, réalise l'inventaire normalisé des collections du musée et obtient en 2006 l'appellation « musée de France ». Il conduit un projet de rénovation complète du musée en 2007 et 2008. Rédacteur de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur l'histoire de la médecine vétérinaire ; son dernier ouvrage en date est : « Honoré Fragonard et ses écorchés. Un anatomiste au siècle des lumières » (éditions de la RMN, octobre 2010).

Les collections dédiées au cheval dans les établissements d'enseignement vétérinaire français.
Les trois écoles vétérinaires françaises les plus anciennes, Lyon (1762), Alfort (1766) et Toulouse (1825), ont été créées pour développer et professionnaliser les soins médicaux prodigués aux bestiaux et chevaux. Cette dernière espèce est restée, jusqu'au début du XXe siècle, l'espèce principalement soignée dans leurs hôpitaux. Ces institutions en ont gardé un important patrimoine, tant en matière de livres et d'archives que de pièces anatomiques, de spécimens de pathologie, de collections de fers... C'est ce patrimoine que l'auteur se propose de décrire.
L'École nationale vétérinaire d'Alfort les a rassemblé au sein du musée Fragonard, qui rassemble 1498 objets issus ou liés au cheval, dont 356 spécimens anatomiques et 693 lésions datant

essentiellement du XIXe siècle. Elles témoignent de conditions d'utilisation bien étrangères à notre époque ; calculs, lésions de la colonne vertébrale, de la tête ou des membres montrent l'usure de ces animaux soumis à des conditions de travail souvent terribles. Les écoles de Lyon et Toulouse, si elles ont en grande partie perdu leur patrimoine dans leurs déménagements, conservent de belles collections d'anatomie et de tératologie.

Tanneguy de Sainte Marie

Technicien puis ingénieur des Haras nationaux, Tanneguy de Sainte-Marie a été successivement en poste au Haras du Pin (1974-1986), de Montier-en-Der (1986-1993), de Blois (1993-2000), d'Hennebont (2000-2008), du Pin (depuis 2008). De 1988 à 1998, il a été responsable des grands carrousels d'attelages de tradition des Haras Nationaux, en France et à l'étranger.

Ces abbayes, couvents et monastères devenus dépôts d'étalons impériaux, royaux et nationaux.
La révolution française de 1789-1793 a vidé et confisqué les abbayes, couvents et monastères. En y installant des dépôts d'étalons et des dépôts de remonte militaires, Napoléon Ier en a sauvé un certain nombre entre 1806 et 1814. Beaucoup d'autres sont devenus carrières de pierres.
Les évolutions stratégiques, politiques et techniques des Armées et des Haras Nationaux font que certains de ces édifices historiques seront progressivement à nouveau en danger.

Vendredi 17 Juin
Questions, projets et perspectives

Jean-Pierre Digard

Ethnologue français, Jean-Pierre Digard est directeur de recherche émérite au CNRS, spécialiste de l'Iran (notamment des tribus et du nomadisme) et de la domestication des animaux (en général, avec un accent particulier sur les cas du cheval, du chien et du chat). Entré au CNRS en 1971, directeur de recherche depuis 1984, il dirige l'UPR « Sciences sociales du monde iranien contemporain » du CNRS de 1981 à 1993 et préside la section 38 (anthropologie) du CNRS de 1995 à 2000. Depuis, il est membre de l'UMR « Mondes iranien et indien », membre associé de l'IDEMEC (Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative) d'Aix-en-Provence, et membre du conseil de rédaction des revues *Anthropozoologica* (Muséum national d'histoire naturelle) et *L'Homme* (EHESS).

Jean-Louis Coudrot

Conservateur en chef du patrimoine, spécialiste des périodes anciennes, Jean-Louis Coudrot a successivement exercé au musée de Metz, au musée de Bibracte et au musée du Pays Châtillonnais-Trésor de Vix. Il est chargé de cours en muséographie à l'université de Bourgogne.

Louis Desliens, un homme, un métier, une collection, un musée en devenir.
Louis Desliens (1879 – 1975) vétérinaire praticien chercheur qui exerça durant toute sa vie à Châtillon-sur-Seine. Il y conduisit en parallèle l'exercice libéral de la profession et mena, loin des laboratoires, une activité de chercheur qui fut couronnée par son ouvrage sur « L'hémodynamométrie artérielle, veineuse et cardiaque » (1935) où il se révéla un précurseur pour les ponctions artérielles.
Homme de caractère, il resta actif jusqu'au terme de sa vie, n'ayant eu qu'un fil directeur : le métier de vétérinaire.

Sa passion, il l'a transmise à quatre générations de sa famille qui a conservé tous ses souvenirs et étapes de sa recherche. Ceux-ci ont été donnés au Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix qui doit les présenter sur le thème : le métier de vétérinaire, son origine et son évolution jusqu'à notre époque, du soin du cheval au rôle du vétérinaire dans l'alimentation actuelle.

Jean-Denys Devauges

Musée du château de Compiègne.

Le musée national de la voiture et du tourisme de Compiègne : histoire, collections, perspectives.
Présentation du projet de redéploiement des collections du musée de la voiture et du tourisme dans les anciennes écuries du Roi, transformées en haras national sous la IIIe République.

Nathalie Giffard de la Jaille

Restaurateur du patrimoine, agrément DMF section peintures de chevalet. Membre de la Fédération française des conservateurs-restaurateurs du patrimoine et de la Section française de l'Institut international de conservation, elle exerce depuis 1988 ; l'atelier CRA est basé à Angers. Meneuse, juge fédéral d'attelage, membre de l'AFA (Association française d'attelage de tradition), collectionneuse de voitures hippomobiles.

Le patrimoine hippomobile dans les collections des Musées de France : le cas des voitures isolées dans les musées de province.
Étude de cas sur trois ou quatre voitures hippomobiles, en abordant les problèmes de leur conservation, de leur restauration et de leur présentation au public.

Patrice Conte

Service Régional de l'archéologie du Limousin. UMR 6223, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale.

Boris Hollemaert

Association ArchéA-Limoges.

Adeline Rabaté

Conservation Régionale des Monuments Historiques du Limousin.

L'écurie du château des Cars : une démarche scientifique et patrimoniale collégiale.
Réalisation de prestige, le bâtiment des écuries du château des Cars en Haute-Vienne reste, par son architecture et la qualité de son décor peint, un monument exceptionnel de la seconde moitié du XVIe siècle en Limousin. Malgré la disparition, au sortir de la seconde guerre mondiale, des deux tiers de la voûte qui portait de remarquables peintures à thématique équestre, l'édifice reste l'un des rares cas d'écuries encore conservées dans un état proche de celui de sa création.
Une double démarche concertée avec la municipalité a été entreprise depuis quelques années, parallèlement aux recherches archéologiques et historiques développées sur l'ensemble du site du château et du village des Cars. Ainsi,ont été mises en œuvre une série d'actions d'étude visant à mieux connaître la chronologie, l'architecture et l'organisation de ces écuries (archéologie du bâti, datations dendrochronologiques, étude des peintures…) ; parallèlement des mesures de protection ont été engagées (procédure de classement au titre des Monuments Historiques, premières mesures de conservation des peintures, réflexion sur le devenir de l'édifice…).

Ce sont ces deux mêmes volets d'une politique d'étude, de protection et de mise en valeur de ce bâtiment d'exception qui seront présentés lors de la présente communication.

Geneviève Lagardère

Conservateur du musée de l'Ile-de-France, chargée des collections (sculptures, peintures et dessins), auteur de publications et commissaire d'expositions, sur le domaine de Sceaux ainsi que sur les collections du musée. Précédemment, elle a été conservateur du musée de Préhistoire de Solutré, site du Paléolithique, célèbre pour ses chasses au cheval.

Les écuries du domaine de Sceaux, restauration et reconversion d'un édifice du XVIIe siècle.
Le Conseil général des Hauts-de-Seine, propriétaire de l'ancien domaine des Colbert à Sceaux, a fait restaurer et réaménager les écuries du XVIIe siècle, ouvertes au public en 2006. Ces restaurations qui stimulèrent des recherches historiques entreprises par le musée de l'Ile-de-France ont apporté de nouvelles connaissances sur ce type d'édifice, souvent considéré au second rang dans la hiérarchie des bâtiments. Une exposition, accompagnée d'une publication a permis de montrer que les écuries et remises érigées pour Jean-Baptiste Colbert, au début des années 1670, en même temps qu'il fit transformer sa demeure, étaient essentielles au bon fonctionnement du domaine.

Arnaud Dhermy

Coordinateur scientifique à la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour Gallica, au sein du département de la Coopération, A. Dhermy a contribué comme responsable d'acquisition en Histoire et Géographie à la constitution de la bibliothèque numérique de la BnF. Responsable de plusieurs programmes nationaux de numérisation concertée, notamment sur les revues savantes et de patrimoine, ou autour de la commémoration de la Grande Guerre.

Les ressources numériques de Gallica, actions de coopération numérique avec les institutions patrimoniales et documentaires.
Sans avoir été jusque là abordée explicitement, notamment par une mise en ligne de textes fondamentaux, la thématique du cheval n'en est pas moins présente dans Gallica, de par ses extensions successives. Ses partenariats numériques et ses sélections documentaires ont permis à la bibliothèque numérique portée par la BnF d'évoquer le monde équestre par le biais des sciences de la vie, des *militaria*, de l'histoire de l'art, des sources institutionnelles, du patrimoine en région, comme de l'histoire de France, ou encore de la littérature.
Par l'importance de ses ressources en articles de presse et de revues, en lots d'estampes et de photographies, Gallica présente aussi un grand intérêt. C'est le cas de sujets autour des fêtes et des jeux, de l'élevage, des décorations architecturales et de l'illustration, mais aussi de thèmes se rapportant à l'événementiel et au quotidien. Une diversité et une richesse qui font de Gallica un environnement en ligne original, et devenu incontournable, pour l'approche du cheval et de ses patrimoines.